

Le commerce extérieur avec les pays d'Asie touchés par la crise

Véronique Guihard, division Comptes et études de l'industrie, et Gaël de Peretti, division des Échanges extérieurs, Insee

Début 1998, les effets de la crise financière du Sud-Est asiatique sur le commerce extérieur français restent encore limités. 1997 a même été une excellente année pour le commerce extérieur. L'ensemble des pays d'Asie susceptibles d'être directement affectés par les conséquences de la crise – Japon, Chine et Asie du Sud-Est – représentent actuellement 9 % du commerce extérieur français. Sur les dix dernières années, grâce à une forte progression des exportations, le déficit chronique avec l'Asie s'est réduit, passant de - 42 à - 16 milliards de francs. La France a amélioré ses parts de marché dans les secteurs de l'aéronautique, de la mécanique et des produits de luxe. Cependant, les répercussions, directes et indirectes, de la crise risquent à terme de remettre en cause ces acquis.

La crise monétaire et boursière de 1997 est venue interrompre le « miracle économique » en Asie du Sud-Est. Tout au long du second semestre, les Tigres (Thaïlande,

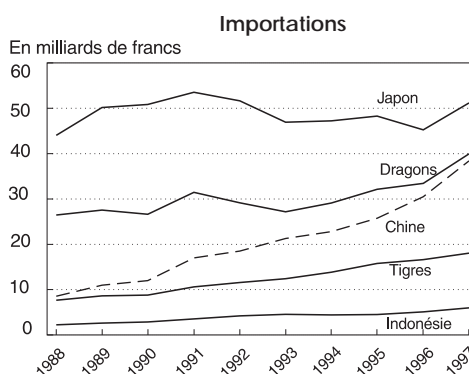
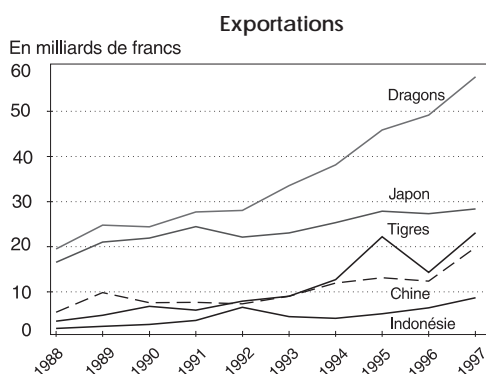
Malaisie, Philippines), l'Indonésie, puis trois des Dragons (Corée du Sud, Taïwan et Singapour), ont subi de fortes dévaluations. Le baht thaïlandais, première monnaie à avoir subi les attaques spéculatives, a perdu 44 % de sa valeur par rapport au franc entre juin et décembre 1997. La crise se propageant, la roupie indonésienne et le won coréen ont été dévalués respectivement de 52 % et 45 % en six mois, le peso philippin et le ringgit malais de 33 %, le dollar de Singapour et le dollar de Taïwan de 13 %.

Dans le même temps, le dollar de Hongkong et le yuan chinois se sont légèrement appréciés (+ 2 %). Le yen, orienté à la baisse depuis 1995, s'est légèrement réévalué mi-1997 pour retomber en fin d'année à sa valeur de fin 1996.

Des effets immédiats encore limités

La chute des monnaies dans le Sud-Est asiatique et les politiques de stabilisation qui ont suivi devraient se répercuter directement sur le commerce extérieur français : baisse des exportations vers les Tigres et les Dragons et hausse des importations provenant de ces pays, en raison notamment de la chute de la demande des pays concernés et d'un coup de fouet sur leur compétitivité. Les interrogations demeurent sur l'extension possible de la crise au

① Le commerce extérieur de la France avec l'Asie



Champ : échanges de marchandises (hors matériel militaire) entre la France métropolitaine et les dix principaux pays d'Asie.

Source : Douanes

INSEE
PREMIERE

reste de l'Asie, en particulier la Chine et le Japon. Mais début 1998, les effets sur le commerce français s'avèrent encore limités.

Du côté des exportations, celles de l'aéronautique et de la construction navale sont liées à des « grands contrats ». Ces derniers donnent lieu à des livraisons très concentrées et créent des pics sur les statistiques mensuelles. Mais, ces livraisons, prévues de longue date, sont indépendantes de la crise. Il en sera de même pour celles de matériel ferroviaire tout au long de 1998 et 1999 : par exemple, une première rame TGV a été livrée début 1998 à la Corée, correspondant à un contrat signé en 1994. Sur ces biens d'équipement, les conséquences de la crise asiatique se feront sentir avec un certain décalage.

Sur les autres produits, qui pourraient être affectés à court terme par les dévaluations, les conséquences sont encore faibles. Pour autant que les aléas mensuels permettent d'en juger, les exportations n'ont baissé au cours du second semestre qu'en direction de la Thaïlande. En direction de la Corée du Sud et de Hongkong, elles se sont infléchies fin 1997. Cependant, sur le trimestre novembre 1997-janvier 1998, les exportations vers l'Asie du Sud-Est restent d'un niveau comparable à celui de l'année précédente.

À l'importation, paradoxalement, on a observé en septembre-octobre une flambée des achats français en provenance des pays les moins touchés ou épargnés par la baisse des taux de change, Dragons, Chine et Japon. Cette hausse des importations s'est inscrite en partie dans un contexte de reprise de la production manufacturière tout au long de 1997 et de remontée de

la consommation des ménages au second semestre en France. La forte progression de nos importations en provenance de Corée du Sud au second semestre 1997 et au début 1998 correspond à des commandes passées bien avant la crise aux chantiers navals coréens. Quant aux baisses de prix unitaires, qui pourraient manifester les premiers effets des dévaluations, elles ne concernaient que quelques produits informatiques au second semestre 1997.

Perspectives troublées après des ventes record en 1997

Sur l'ensemble de l'année 1997, les exportations françaises (hors matériel militaire) vers le Sud-Est asiatique ont atteint un niveau exceptionnellement élevé (*graphique 1*). Les exportations destinées aux Dragons et aux Tigres, s'élevant respectivement à 58 et 23 milliards de francs, ont progressé de 17 % en 1997. Celles destinées à l'Indonésie, dépassant les 8 milliards, ont augmenté d'un tiers. Les ventes à l'Asie du Sud-Est ont donc largement contribué à l'accélération des exportations totales (+ 14 %). L'aéronautique civile, qui représente à elle seule 21 % des exportations françaises en Asie du Sud-Est, a sensiblement amélioré ses performances en 1997 : 18,7 milliards de francs en 1997 contre 13,1 milliards en 1996, grâce notamment à des livraisons exceptionnelles aux Philippines. Cependant, si les constructeurs français semblent moins menacés que leurs concurrents américains par les annulations ou les reports de commande, le marché du Sud-Est asiatique s'avère plus incertain. Or il représente 37 % des exportations françaises d'aéronefs en 1997. Le marché chinois, actuellement

en pleine expansion, offre sans doute une alternative ; en 1997, 12 % des exportations d'aéronefs lui étaient destinés.

Hors aéronautique et construction navale, les exportations françaises vers l'Asie du Sud-Est en 1997 sont constituées à hauteur de 39 % de biens d'équipement professionnel. Le ralentissement de la croissance asiatique, la révision à la baisse des investissements, le gel des grands projets sont autant de risques à moyen terme pour ce type d'exportations. D'autant qu'elles reposent largement sur la signature de grands contrats et leurs effets induits sur les commandes d'équipements spécialisés, surtout en mécanique. L'Asie du Sud-Est s'est en effet distinguée jusqu'alors par son dynamisme et l'ampleur de ses projets. En revanche, les exportations françaises de composants électroniques liées au travail à façon devraient continuer à se développer, notamment avec la Malaisie, Taïwan et la Corée du Sud : la chute des taux de change, entraînant celle du coût de la main-d'œuvre utilisée pour l'assemblage des composants, renforcerait la compétitivité des pays asiatiques.

Forte hausse des importations en provenance des Dragons et de la Chine

Les importations en provenance des Tigres, d'un montant de 18 milliards de francs en 1997, ont progressé de 9 %, soit autant que l'ensemble des importations françaises. Celles provenant d'Indonésie ont crû de 17 %. Les baisses de prix unitaires sur le matériel informatique se sont accompagnées d'une forte augmentation des quantités. Mais elles relèvent plus d'un phénomène tendanciel que d'un effet des dévaluations. Les Tigres et l'Indonésie se sont spécialisés dans le montage du matériel électronique et informatique, dans la confection de vêtements et la fabrication de chaussures. Ainsi, par exemple, 71 % des importations françaises en provenance de Malaisie sont des composants électroniques, du matériel informatique et téléphonique ; 44 % des importations françaises venant des Philippines et 40 % venant d'Indonésie, sont des produits textiles,

1 France-Asie : un partenariat en expansion

	1988	1997					Indonésie
	Total 10 pays d'Asie	Total 10 pays d'Asie	Japon	Chine	Dragons	Tigres	
Exportations françaises							
- en milliards de francs	46,9	137,8	28,4	19,9	57,7	23,1	8,7
- en % des exportations totales	4,7	8,1	1,7	1,2	3,4	1,4	0,5
- en % de la production	1,2	2,9	0,6	0,4	1,2	0,5	0,2
Importations françaises							
- en milliards de francs	89,0	153,7	51,2	38,4	40,0	18,1	6,0
- en % des importations totales	8,4	9,9	3,3	2,5	2,6	1,2	0,4
- en % du marché intérieur (1)	2,2	3,2	1,1	0,8	0,8	0,4	0,1

1. Marché intérieur = Production - Exportations + Importations.

Champ : échanges de marchandise (hors matériel militaire) entre la France métropolitaine et les dix principaux pays d'Asie.
Sources : Douanes et comptes nationaux de l'Insee

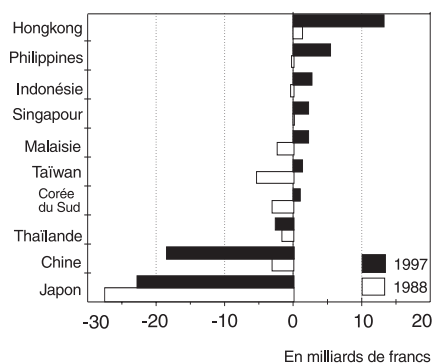
de l'habillement et des chaussures. Les importations en provenance des Dragons ont, paradoxalement, été plus dynamiques : + 20 %. Elles ont été tirées par le matériel informatique, pour lequel on constate aussi quelques baisses de prix unitaires, et par les composants électroniques, en partie réimportés après travail à façon. Ces produits représentent 83 % des importations provenant de Singapour, principal fournisseur, et 42 % des autres Dragons. Les importations de biens de consommation courante ont également fortement progressé (+ 20 %). En revanche les achats de produits électroniques grand public (radio, hifi, etc.) se sont contractés (- 19 %) : depuis plusieurs années, un mouvement de relocalisation de la production s'opère en faveur de la Chine, pays à coût salarial encore moins élevé pour ces opérations à faible valeur ajoutée.

Les importations provenant de la Chine et du Japon ont elles aussi augmenté fortement : + 26 % et + 13 % respectivement. L'équipement professionnel a été moteur, pour des montants importants qui représentent la moitié de nos achats à la Chine et le quart de nos achats au Japon. Les biens de consommation courante ont également été dynamiques ; ils constituent presque la moitié des importations provenant de la Chine. Les importations d'électronique grand public en provenance du Japon ont pour leur part baissé de 4 % en valeur, sous l'effet d'une baisse tendancielle des prix unitaires.

Plus de 9 % du commerce extérieur français en 1997

Si, globalement, la crise asiatique a un effet encore peu visible sur le com-

② Le solde commercial s'améliore sauf avec la Chine et la Thaïlande



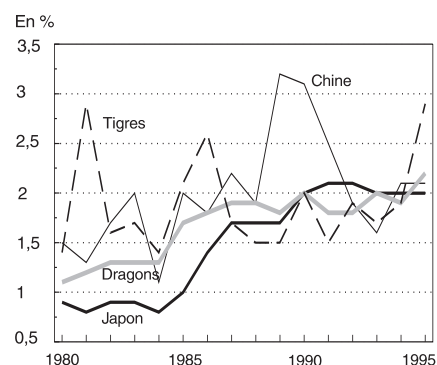
Champ : échanges de marchandises (hors matériel militaire) entre la France métropolitaine et les dix principaux pays d'Asie. Source : Douanes

merce extérieur, ses conséquences à terme pourraient compromettre certains acquis. En effet, en dix ans, nos échanges – importations plus exportations – ont plus que doublé en valeur avec les principaux pays d'Asie : Japon, Chine, Dragons, Tigres et Indonésie (tableau 1). Même si chaque pays reste individuellement un partenaire modeste, la zone a totalisé 9,1% du commerce extérieur de la France en 1997 contre 6,6% en 1988. Les exportations se sont particulièrement développées en direction des Dragons ; les Tigres, puis la Chine et l'Indonésie sont apparus plus tardivement comme des marchés potentiels. Le poids des exportations dans la production française a doublé en dix ans, même s'il reste faible (2,9 % en 1997). En sens inverse, le poids des importations dans le marché intérieur français, déjà fort en 1988 (2,2 %), s'est renforcé mais dans une moindre mesure (3,2 % en 1997). Le déficit chronique est passé de 42 milliards de francs en 1988 à un peu moins de 16 milliards de francs en 1997. Le solde s'est amélioré avec tous les pays, hormis la Thaïlande et la Chine (graphique 2). Avec ce dernier pays, le déficit commercial s'est en effet creusé, passant de - 3 milliards de francs en 1988 à - 18,5 milliards de francs en 1997, sous l'effet d'un quadruplement de nos achats, en particulier de biens de consommation courante (chaussures, habillement). En revanche, le déficit avec le Japon s'est réduit de 28 à 23 milliards de francs grâce à une progression des exportations. Avec les autres pays, les soldes sont devenus progressivement positifs. L'amélioration s'est d'abord opérée avec les Dragons, puis les Tigres. Ces bons résultats ont été obtenus grâce aux grands contrats, d'aéronautique en particulier. Les ventes de produits de luxe et d'alcools comme le cognac y ont également contribué ; les réseaux de distribution se sont successivement implantés au Japon, puis chez les Dragons, enfin chez les Tigres, suivant en cela le développement de ces pays.

Des gains de parts de marché

Grâce au dynamisme de ses exportations, la France est davantage présente sur les marchés asiatiques : en dix ans, la part de ses ventes dans le

③ Parts de marché de la France en Asie *



* Part de marché française en Asie = Exportations françaises vers l'Asie/Total mondial des exportations vers l'Asie
Source : base de données Chelem, CEPII

total des importations de cette zone a légèrement augmenté (graphique 3). Après avoir plafonné très longtemps à moins de 1 % des importations japonaises, la France est passée à 2 %. De 1993 à 1995, sa part s'est stabilisée malgré la progression de ses ventes : les importations totales japonaises ont été gonflées en raison de l'intensification des échanges avec les Tigres, sous l'effet d'une stratégie de délocalisation industrielle. Sur le marché des importations des Dragons, la position française s'est également améliorée de façon assez régulière et dans les mêmes proportions, de 1 à 2 %. En revanche, l'évolution sur le marché des Tigres et de la Chine a été très heurtée, ce qui résulte moins des performances ou contre-performances françaises que d'événements extérieurs (baisse des exportations du Japon en 1985-1986 vers les Tigres, en 1990 vers la Chine : dans les deux cas, la part française s'est élevée mécaniquement). Pour autant, l'amélioration de 1995 traduit réellement les succès français et devrait se poursuivre jusqu'en 1997.

Les gains de parts de marché de la France en Asie sont d'autant plus appréciables qu'ils ont été réalisés soit sur un marché extérieur fermé comme celui du Japon, soit sur des marchés extérieurs dont la forte expansion a profité essentiellement aux échanges intra-zone. Entre 1988 et 1995, le marché extérieur des Dragons et de la Chine a en effet plus que doublé (2,6), celui de l'Indonésie a triplé (3,3) et celui des Tigres quadruplé (3,9) alors que le marché mondial n'a été multiplié que par 1,9.

Sur l'Asie du Sud-Est et la Chine, la France doit davantage ses gains de parts de marché à son dynamisme propre qu'à un simple effet d'entraînement provenant de la structure de la demande asiatique (tableau 2). N'étant pas initialement positionnée sur les produits dont la demande a le plus augmenté en Asie, elle doit essentiellement son avancée à sa compétitivité et ses offensives commerciales sur certains produits ciblés.

L'aéronautique est au premier rang pour les gains de parts de marché élémentaires. Dans les pays d'Asie à croissance rapide, les États-Unis avaient

maintenu un quasi-monopole jusqu'en 1992. Dès 1995, les exportations d'Airbus et autres appareils représentaient 30 % du marché aéronautique d'Asie : 17 % en Chine, 23 % avec les Dragons, 50 % avec les Tigres. Le succès des groupes français dans les domaines de la mécanique (moteurs, machines-outils, machines spécialisées) et du matériel de télécommunication a également participé à l'amélioration de la part de marché globale de la France en Chine et en Asie du Sud-Est. Enfin, dans le cas des Dragons, les produits de beauté français (parfums, marques de luxe...)

ont joué un rôle notable puisque leur part de marché élémentaire (11 %) a doublé entre 1988 et 1995.

Pour comprendre ces résultats

Les données de commerce extérieur correspondent ici aux échanges de marchandises (hors matériel militaire, notamment hors aviation militaire) entre la France métropolitaine et les principaux pays d'Asie. Les importations sont mesurées CAF (coût, assurance et fret) et les exportations FAB (franco à bord).

Le terme *Dragons* désigne les premiers pays d'Asie du Sud-Est à avoir connu une croissance rapide : la Corée du Sud, Taïwan, Honkong et Singapour (par ordre de PIB décroissant). Ils sont désormais considérés comme des pays industrialisés, la Corée du Sud faisant même partie de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Le terme *Tigres* désigne les pays de la seconde vague de développement : la Thaïlande, la Malaisie et les Philippines. Enfin, l'Indonésie est considérée comme un pays émergent à croissance rapide ; avec plus de 200 millions d'habitants, elle constitue le marché le plus important d'Asie du Sud-Est.

2 Les parts de marché de la France en Asie entre 1988 et 1995*

	Parts de marché de la France (en %)		Évolution 1988-1995 (en points)			
	1988	1995	Écart total	Effet d'entraînement	Effet compétitivité	Effet résiduel
Japon	1,74	1,97	0,24	0,19	0,13	-0,09
Chine	1,92	2,11	0,19	-0,09	0,21	0,06
Dragons	1,52	2,88	1,35	0,01	1,33	0,02
Tigres	1,86	2,25	0,39	0,11	0,25	0,02

* Entre 1988 et 1995, la part de marché française a progressé de 1,35 point sur le marché des Dragons.

L'effet compétitivité (gains de parts de marché élémentaires par produits fins) explique à lui seul 1,33 point des gains de parts de marché, alors que l'effet d'entraînement (croissance de la demande des Dragons, à structure du commerce français identique) n'explique que 0,01 point de gains de parts de marché (cf. encadré).

Source : base de données Chelem, CEPII - Calculs des auteurs

Les gains de parts de marché

La part de marché de la France en Asie (II) correspond à sa part dans le total mondial des exportations destinées à l'Asie.

On note ε_k la part de marché élémentaire de la France en Asie en produit k et β_k le poids du produit k dans les importations totales d'Asie, c'est-à-dire la demande extérieure.

Les gains de parts de marché entre deux dates t et t-1 peuvent se décomposer comme suit :

$$\begin{aligned} \Delta \Pi^t &= \Pi^t - \Pi^{t-1} \\ &= \sum_k \varepsilon_k^t \cdot \beta_k^t - \sum_k \varepsilon_k^{t-1} \cdot \beta_k^{t-1} \\ &= \sum_k \varepsilon_k^{t-1} \Delta \beta_k^t + \sum_k \beta_k^{t-1} \Delta \varepsilon_k^t + \sum_k \Delta \varepsilon_k^t \Delta \beta_k^t \end{aligned}$$

Le premier terme correspond à l'effet de la structure initiale des exportations françaises ou encore l'effet d'entraînement provenant de la demande asiatique : on fixe la part de marché de la France en Asie à sa valeur en t-1 ; seul évolue le poids de la demande asiatique en produit k. Le second terme traduit la compétitivité des produits français : on fixe le poids de la demande asiatique en produit k, seule évolue la part de marché élémentaire de la France en produit k. Le troisième terme, très faible, peut s'interpréter comme un bonus : il est positif si la France augmente ses parts de marchés élémentaires sur les produits dont la demande s'accroît le plus.

Pour en savoir plus

Le commerce extérieur industriel de la France 1980-1996, Synthèses n°12-13, novembre 1997, Statistique publique. Cf. les chapitres « L'Asie » et « Les grands contrats ».

« Les mécanismes de transmission de la crise asiatique sur l'économie française », *Note de conjoncture de l'Insee*, décembre 1997.

Note de conjoncture de l'Insee, mars 1998.

« Les effets de la crise sur l'OCDE », *Perspectives économiques de l'OCDE*, n° 62, décembre 1997.

A RETOURNER A : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX 01

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 1998

1 an, 60 numéros = 530 F (France) 663 F (Europe) 827 F (Reste du monde)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____

Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F.

Date : _____ Signature

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard

75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Baudouin Seys

Rédacteurs : J-W Angel,

C. Dulon, A.C. Morin, S. Tagnani

Maquette : L. Jean

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 1998